

Le chrétien et ses batailles (1)

Jacques 1.1-11

Le chrétien en action

Qui suis-je ?

Je suis un livre de la Bible.

Je suis un des premiers livres écrits après Jésus-Christ

J'ai été écrit entre 45 et 47 après Jésus-Christ alors que l'Évangile commence tout juste à se répandre en Europe.

Je suis adressé à un public de croyants en majorité d'origine juive.

Je suis le livre qui contient le plus d'impératifs et un des livres les plus pratiques du Nouveau testament.

Je suis l'écrit qui parle le plus du comportement du chrétien dans le Nouveau Testament, certains me qualifient même de « Proverbes du Nouveau Testament ».

Mon auteur est souvent remis en question, mais des indices fiables nous orientent vers un membre de la famille de Jésus.

Celui qui m'a écrit est mort lapidé en 62.

Luther m'a qualifiée à tort « d'épître de paille » et il ne m'aimait pas trop, même s'il m'a traduite. Il considérait ma structure comme « chaotique » !

Je suis... l'épître de Jacques !

Une lettre résolument pratique, concrète, sans grande théories. Un livre terre à terre, facile à comprendre et très très utile pour l'Église d'aujourd'hui !

L'auteur de l'épître aborde des thèmes comme notre comportement dans l'épreuve, face à la tentation, par rapport à la sagesse et l'usage de la parole, la richesse et la pauvreté...

Elle commence comme ceci : « Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ » v1.

Qui est donc l'écrivain de cette lettre ?

Ce Jacques-là n'est pas un des 12 apôtres, bien que parmi les 12, il y ait 2 disciples appelés Jacques. De nombreux indices nous disent qu'il s'agit plutôt d'un des frères dans la chair de Jésus. Les Évangiles nous disent que les frères de Jésus ne croyaient pas en lui. Mais on les retrouve en Actes 1.14, juste après l'ascension de Jésus à se retrouver avec les apôtres pour prier et attendre la venue de l'Esprit.

Ce Jacques, frère de Jésus devient un des responsables de l'Église de Jérusalem. L'apôtre Paul en Galates 2.9 parle de Jacques comme une « colonne » de l'Église. C'est lui qui a présidé le premier concile de Jérusalem que l'on peut lire en Actes 15, et son autorité

était reconnue puisqu'il n'a pas besoin de se présenter longuement dans sa lettre.

Même s'il était estimé et reconnu, il commence sa recommandation par « Mes frères... ». Il s'adresse avant tout à ses frères en tant que lui-même frère comme eux. Il prend un ton très pastoral.

C'est pour leur croissance, et pour une juste compréhension de la vie chrétienne qu'il estime nécessaire de leur écrire. Il ne veut pas que les croyants illusionnent la vie de disciple.

Nous allons parler du « chrétien et ses batailles » en 2 parties. Nous allons étudier les versets 1 à 11, et nous continuerons avec les versets suivants un prochain dimanche. Jacques veut que tous les croyants comprennent vraiment la nécessité du combat pour la joie dans la souffrance, du combat pour la sagesse et du combat pour une juste appréciation de soi.

Jacques 1.1-11 :

« De la part de Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus dispersées: salut!

Mes frères et sœurs, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la persévérance. Mais il faut que la persévérance accomplisse parfaitement sa tâche afin que vous soyez parfaitement qualifiés, sans défaut, et qu'il ne vous manque rien.

Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, sans douter, car celui qui doute ressemble aux vagues de la mer que le vent soulève et agite de tous côtés. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur: c'est un homme partagé, instable dans toute sa conduite.

Que le frère de condition humble tire fierté de son élévation. Que le riche, au contraire, se montre fier de son abaissement, car il disparaîtra comme la fleur de l'herbe. Le soleil se lève avec son ardente chaleur, il dessèche l'herbe, sa fleur tombe et toute sa beauté s'évanouit. De même, le riche se flétrira dans ses entreprises. »

1. Le combat pour la joie dans la souffrance

« Mes frères et sœurs, considérez comme un sujet de joie **complète** les différentes épreuves auxquelles vous pouvez être exposés » v2.

Jacques commence sa lettre en parlant de notre comportement dans l'épreuve. Il est question des « diverses épreuves » que nous pouvons rencontrer :

- des circonstances adverses comme la persécution, la maladie, les problèmes financiers, une faillite sociale ou économique...
- Une pression démoniaque (1 Pierre 5.8-9).
- Nos désirs immoraux (1 Timothée 6.9).

Et quand nous sommes confrontés à cette souffrance, petite ou grande, justifiée ou injustifiée, nous pouvons :

- nous mettre en colère contre Dieu, contre nous-mêmes ou contre les autres.
- devenir jaloux à l'égard de ceux qui ne traversent pas par la souffrance :

- « Comment peut-il être si heureux ? Il ne voit pas que moi je souffre ? »
- paniquer : « Je vais mourir ! »
- nous renfermer sur nous-mêmes, nous apitoyer sur notre sort, jouer la victime...

Mais aucune de ces réactions n'est souhaitable. Jacques nous invite à considérer « comme un sujet de joie complète les différentes épreuves » auxquelles nous pouvons être exposés. Il n'est pas question d'une certaine joie, ou d'une joie occasionnelle, mais d'une « joie complète », sans aucun nuage ! Sans aucune raison d'avoir peur !

Comment est-ce possible sans être hypocrite ? S'agit-il de porter un masque « je vais bien tout va bien même quand ça va pas » ? S'agit-il de serrer les dents et de se persuader que tout est OK ?

Il n'est pas question d'auto-persuasion ni même de refus d'admettre la réalité. Tout dépend de la manière dont nous percevons la souffrance.

Comment considérer nos épreuves comme un sujet de joie complète ?

Voici la réponse de Jacques :

Tout d'abord, parce que l'épreuve conduit à la patience ou à l'endurance (semeur). Ensuite cette patience qui est formée par les épreuves nous amène peu à peu vers un comportement mature.

Dieu ne poursuit pas le but de faire de nous des croyants faibles, vacillants, « débutants », chancelants, des bébés spirituels. Il veut faire de chacun de ses enfants des personnes mûres, solides, matures, adultes spirituellement, forts en Christ. Des personnes parfaites. Accomplies, sans qu'il ne manque rien à notre caractère !

Et j'entends tellement de croyants dire « Oui mais... nous ne serons jamais parfaits sur terre ! » Tout-à-fait, mais cela n'empêche pas que ce soit le but que Dieu poursuivre pour chacun de nous !

Don Carson, théologien, a dit : « Dieu est toujours plus préoccupé par notre sainteté que par notre santé. »

« Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification... Dieu ne nous a pas appelé à l'impureté, mais à la sanctification. » 1 Thessaloniens 4.3-8

Et pour cela, les épreuves sont utiles dans la main de Dieu pour nous façonner, nous entraîner, nous perfectionner, et faire grandir notre patience et notre persévérance jusqu'à nous amener à une plus grande maturité.

« Il n'y a pas de situations désespérées, mais seulement des hommes qui désespèrent dans des situations. »

Notre premier combat est de considérer toutes nos diverses épreuves comme un sujet de joie complète. C'est le combat pour adopter le **regard de Dieu** sur nos épreuves.

Alors il ne s'agit pas d'accepter toutes nos épreuves de manière fataliste.

Il ne s'agit pas non plus de rechercher volontairement la souffrance pour essayer de grandir encore plus. Les épreuves viendront d'elles-mêmes, sans les chercher, au moment voulu par Dieu, et nous aurons tous à en traverser plusieurs.

Mais ce combat est impossible à réaliser seul. Arriver à être heureux dans la souffrance, c'est pas pour moi, je suis trop faible !

C'est pour cela que les versets suivants nous aideront à comprendre comment nous rapprocher au maximum de ce comportement.

2. Le combat pour la sagesse

Jacques vient donc de dire que le but que poursuit Dieu à notre égard est notre perfection. « Mais s'il vous manque de la sagesse, demandez-là à Dieu » continue-t-il.

La sagesse sous la plume de Jacques ne désigne pas une pensée philosophique abstraite. Le sagesse dont il est question est pratique. En lien avec ce que nous venons de voir, c'est celle dont nous avons besoin pour adopter un regard dirigé par le Saint-Esprit sur nos épreuves.

Cette sagesse-là nous permet de considérer toutes nos diverses épreuves comme un sujet de joie complète. Et dans la pensée de Jacques, cette sagesse divine nous aide aussi à parler en tenant sa langue en bride, à vivre une vie d'Eglise édifiante, à vivre correctement notre relation avec Dieu et avec les autres... bref, à tendre vers la perfection, de sorte qu'il ne nous manque rien !

L'enseignement de Jacques est très simple : s'il nous manque de la sagesse, demandons-la simplement à Dieu, et il nous la donnera.

C'est incroyable, même dérangent, de voir avec quelle force Jacques est affirmatif : « qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée » v5 !

Nous pouvons TOUS, qui que nous soyons, avoir une entière assurance que Dieu nous donnera la sagesse si nous la lui demandons.

Mais attention, Dieu ne répond pas à cette prière de manière positive pour certaines raisons.

Jacques nous dresse un portrait de celui qui ne recevra pas cette sagesse qu'il demande :

- C'est quelqu'un qui doute. Un jour « oui Dieu me répondra », un autre jour « Dieu ne me répondra pas », un autre jour « Dieu est puissant ! » le jour d'après « Dieu ne comprend pas »...
- C'est quelqu'un qui se laisse bercer par les vagues de la mer, qui se laisse emporter par le courant, qui vit dans le compromis, qui n'est pas toute entier consacré à Dieu. Psaume 12.3 : « On se dit des faussetés les uns aux autres, on a sur les lèvres des choses flatteuses, on parle avec un coeur double. » Une personne sans fondement solide, qui essaye quantité de choses sans trouver sa satisfaction en Dieu.
- C'est quelqu'un qui est faux devant l'Eternel, religieux, hypocrite, qui mène une double vie.

Comment arriver à considérer les diverses épreuves comme une joie complète ? En ayant

la sagesse de Dieu.

Et comment recevoir cette sagesse ? En demandant par la prière, tout en étant entièrement consacré à Dieu, sans compromis, sans douter, persévérant dans la foi.

« Comme la foi honore toujours Dieu, Dieu à son tour, aime honorer notre foi ».

Jean 15.7 : « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. »

3. Le combat pour une juste appréciation de soi

v9-11 : « Que le frère de condition humble tire fierté de son élévation. Que le riche, au contraire, se montre fier de son abaissement, car il disparaîtra comme la fleur de l'herbe. Le soleil se lève avec son ardente chaleur, il dessèche l'herbe, sa fleur tombe et toute sa beauté s'évanouit. De même, le riche se flétrira dans ses entreprises. »

Le terme grec utilisé pour traduire « humble » fait référence à une personne sans importance, que l'on pourrait mépriser, un rejeté. Ces personnes de condition humble sont mises en contraste avec les riches que l'on regarde. Les personnes qui ont échoué sont mises en opposition avec celles qui ont réussi dans la vie (bon job, belle famille, belle situation sociale...).

« Untel a pu partir en vacances aux Bahamas, et nous, nous nous contentons d'aller à quelques kilomètres de là... » « Tel autre a pu s'acheter une voiture et nous nous roulons toujours avec notre vieille bécane de plus de 10 ans. » « Untel gagne 2 fois plus que moi et il a pu s'acheter une maison » Nous tombons bien vite dans ces comparaisons entre chrétiens !

Il y a une bataille pour le pauvre. Il y a une autre bataille pour le riche.

Le combat du pauvre est de se considérer élevé par Dieu au rang d'enfant de Dieu, comme un prince ou une princesse qui vivent dans l'amour du grand Roi.

Le terme utilisé traduit par « se glorifier » exprime l'idée d'une joie fière et triomphante. Nous appartenons à Christ et nous sommes « bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ » Ephésiens 1.3 ! Voilà l'immense fierté que l'on peut avoir à cause du message libérateur de l'Évangile !

Le combat du riche est de ne pas placer sa fierté dans sa réussite sociale, familiale ou financière, parce que que lui-même « disparaîtra comme la fleur de l'herbe » 1.10.

Riches et pauvres, que nous soyons des gagnants ou des ratés, nous avons la valeur que nous donne Dieu : un amour inconditionnel qui ne dépend ni de notre amour ou de nos œuvres en retour.

Notre réelle valeur ne repose pas sur l'apparence de notre réussite, mais sur le triomphe de Jésus à la croix. Nous sommes appréciés, aimés et choyés et nous pouvons voir cela à la manifestation de l'amour de Dieu pour nous sauver et nous transformer.

Au lieu de nous condamner, il a effacé tout ce que méritaient nos actions mauvaises et

nous permet de vivre une relation véritable avec lui, le Dieu saint et tout-puissant.

Que nous soyons riches ou pauvres, reconnus ou laissés pour compte, nous avons un même combat : placer notre assurance en la mort de Jésus, qui nous fait prendre conscience à quel point Dieu nous aime. Cet amour bien compris nous permet de nous apprécier nous-mêmes à notre juste valeur.

Conclusion :

Le combat pour la joie dans la souffrance. Comment notre regard sur nos épreuves pourrait-il être empreint d'une joie complète ?

En comprenant le but que Dieu poursuit pour chacun de nous : il nous a sauvé pour nous amener petit à petit vers la **perfection**. C'est le travail contraignant des épreuves en nous.

Le combat pour la sagesse. Éprouver une joie complète dans les épreuves est au-dessus de nos forces. C'est pourquoi, Dieu nous promet sa sagesse pour vivre comme il le demande. Seulement, On ne peut pas bernier Dieu. La prière n'est pas un acte magique qui fait qu'à partir d'une formule, nous obtenons ce que nous voulons. Ce que Dieu veut, c'est avant tout d'avoir en lui une foi sincère, réelle. Il n'a rien à faire de formules ou de supplications superficielles. Il répond à celui qui **croit** de tout son cœur.

Le combat pour une juste appréciation de soi. Comment arriver à se considérer à sa juste valeur ? Pour l'homme rejeté comme l'homme important, c'est de croire que nos réussites ne pèsent pas dans la balance pour mériter un amour plus grand. Nous nous apprécions à notre juste valeur lorsque nous comprenons à quel point Dieu nous **apprécie**. Et nous l'admirons face à la grandeur de l'oeuvre de son Fils sur la croix.